

1,5

(0,75)

Nos jeux furent d'abord la chasse aux cigales, qui suçaient en chantant la sève des amandiers. Les premières nous échappèrent, mais nous fîmes bientôt d'une adresse si efficace que nous revenions à la maison entourés d'un halo de musique, car nous en rapportions des douzaines qui continuaient à grésiller dans nos poches tressautantes. Il y eut la capture des papillons, des éphémères à deux queues et aux grandes ailes blanches bordées de bleu, qui laissaient sur nos doigts une poudre d'argent. Pendant plusieurs jours, nous jetâmes des chrétiens aux lions : c'est-à-dire que nous lâchions des prisonnières de petites sauterelles dans la toile endamantée des grandes araignées de velours noir, striées de raies jaunes : elles les habillaient de soie en quelques secondes, perçant délicatement un trou dans la tête de la victime, et la suçaient longuement, avec un plaisir de gourmet. Ces jeux enfantins étaient entrecoupés par des orges de gomme d'amandier, une gomme rouge comme du miel : friandise sucrée, et merveilleusement gluante, mais fortement déconseillée par l'oncle Jules, qui prétendait que cette gomme "finirait par nous coller les boyaux".

14

(0,1)

## Marcel Pagnol : La gloire de mon père

10

(0,15)

Mon père, soucieux de l'avancement de nos études, nous conseilla de renoncer aux jeux inutiles : il nous recommanda l'observation minutieuse des mœurs des insectes,

8

(0,18)

et de commencer par celles des fourmis car il voyait en elles le modèle du bon citoyen. C'est pourquoi le lendemain matin, nous arrachâmes longuement les herbes et la baouco autour de l'entrée principale d'une belle fourmilière. Quand la place fut bien nette, dans un rayon d'au moins deux mètres, je réussis à me glisser dans la cuisine ;

(1) Acuités approximatives

6

(0,24)

pendant que ma mère et ma tante cueillaient des amandes derrière la maison ; là je volai un grand verre de pétrole, et quelques allumettes. Les fourmis, qui ne se doutaient de rien, allaient et venaient en double colonne, comme les dockers sur la passerelle d'un navire.

5

(0,27)

Je m'assurai d'abord que personne ne pouvait nous voir, puis je versai longuement le pétrole dans l'orifice principal. Un grand désordre agita la tête de la colonne, et des dizaines de fourmis remontèrent du fond : elles couraient ça et là, éperdues, et celles qui avaient une grosse tête ouvraient et refermaient leurs fortes mandibules, en cherchant l'invisible ennemi.

4

(0,32)

J'enfonçai alors dans le trou une mèche de papier : Paul réclama la gloire d'y mettre le feu, ce qu'il fit très correctement. Une flamme rouge et fumeuse s'éleva, et nos études commencèrent. Par malheur, les fourmis se révélèrent trop aisément combustibles. Instantanément foudroyées par la chaleur, elles disparaissaient dans une étincelle. Ce petit feu d'artifice fut assez plaisant, mais bien court. De plus, après la sublimation des externes, nous attendîmes en vain la sortie des puissantes légions souterraines,

3

(0,37)

et l'explosion bruyante de la reine, sur laquelle j'avais compté : mais rien ne parut, et il ne resta sous nos yeux qu'un petit entonnoir noirci par le feu, triste et solitaire comme le cratère d'un volcan éteint. Cependant, nous fûmes assez vite consolés de cet insuccès par la capture de trois grands "pregadious", c'est-à-dire de trois mantes religieuses, qui se promenaient, toutes vertes, sur les branches vertes d'une verveine : beaux sujets pour l'observation scientifique. Papa nous avait dit (avec une certaine joie laïque) que la mante "religieuse" était un animal féroce et sans pitié ;

2

(0,51)

qu'on pouvait la considérer comme le "tigre des insectes" et que l'étude de ses mœurs était des plus intéressantes. Je décidai donc de les étudier, c'est-à-dire que, pour déclencher une bataille entre les deux plus grosses, je les présentai de fort près l'une de l'autre, les griffes en avant. Nous pûmes alors continuer nos études par la constatation du fait que ces bestioles pouvaient vivre sans griffes, puis sans pattes, et même sans une moitié de la tête... Au bout d'un quart d'heure de ce divertissement si gracieusement enfantin, l'un des champions n'était plus qu'un buste qui, ayant dévoré la tête et le thorax de l'adversaire, s'attaquait, sans se presser, à la seconde moitié, qui remuait toujours, un peu nerveusement.

( ) Acuités approximatives